

sultats complets ? personne n'oserait le dire. Lisez la discussion très libérale qui a eu lieu en 1899 à la Société de thérapeutique sur le sanatorium, et vous contesterez que pas un médecin n'a pu prouver que la sanatorium était capable d'amener à lui seule la guérison tous reconnaissent qu'en plus des mesures d'hygiène, qu'en plus du régime, il faut médicamenter le malade et surtout reconstituer le terrain.

Il suffit de lire le chapitre des traités de thérapeutique consacré à l'énumération des remèdes employés pour combattre la tuberculose, pour constater que toute la droguerie y a successivement passé, à ce point qu'on est obligé maintenant de créer des corps chimiques pour trouver du nouveau. Ces insuccès perpétuels devraient ouvrir les yeux, car ils démontrent trop clairement qu'il est inutile de chercher à guérir un phtisie dont le terrain n'a pas été reconstitué. Or, c'est à cette reconstitution que Churchill a toujours visé et il a toujours eu soin de le dire très haut : la phtisie peut être guérie, mais à la condition que le malade ne sera pas pris trop tard,—si la lésion est au début, la guérison sera rapide—mais le jour où le sujet a attendu trop longtemps et présente déjà un envahissement considérable du poumon avec lésions en voie de ramollissement également étendues, ce jour-là il est trop tard pour guérir, on peut seulement espérer lutter.

C'est l'Hypophosphite de chaux qui rendra les plus grands services dans le traitement de la tuberculose.

RÈGLES DU TRAITEMENT. — Les Hypophosphites stimulent à la fois l'innervation; l'hématose et la nutrition, mais pour que les effets produits par cette action soient favorables au malade et amènent la guérison de son affection, il faut qu'elle ne dépasse pas une certaine limite et que les changements qu'elle produit dans l'économie soient amenés lentement et d'une manière en quelque sorte presque insensible. C'est faute de comprendre ce principe et les conséquences qui en découlent, que l'on voit quelquefois succomber les phtisiques qui réunissaient toutes les conditions pour guérir si la médication eût été employée d'une manière plus judicieuse.

Dans les maladies sans lésion organique, l'emploi des Hypophosphites, même à trop haute dose ou continué d'une manière trop prolongée, n'offre, en général, aucun inconvénient; le malade éprouve un certain malaise, cesse la médication et tout rentre dans l'ordre par la simple suspension du traitement. Il en est de même dans les maladies à lésion organique (telles par exemple que la phtisie) lorsque la médication n'est donnée qu'à titre de préervatif ou lorsque les lésions sont peu avancées. Si donc chez un malade soupçonné seulement de phtisie, il survient pendant le cours du traitement préventif des troubles qui n'existaient pas auparavant, il suffira, en général, de diminuer les doses du médicament ou de le suspendre pendant quelques jours. Ainsi, nous l'avons déjà dit, il faudra se garder

d'y renoncer entièrement, comme on le fait quelquefois, car les Hypophosphites offrent le seul moyen de guérison connu.

Mais lorsqu'il s'agit d'un cas de phtisie avancée ou déjà ancienne, les choses ne se passent pas toujours de la sorte. Dans ce cas, les troubles produits par l'emploi injudicieux des Hypophosphites, soit parce qu'ils ont été donnés à trop haute dose, soit parce qu'on les a administrés pendant une trop longue période sans interruption, ne cessent pas toujours par la suspension du traitement, mais demandent l'emploi de moyens particuliers. Dans ces cas avancés, l'issue de l'affection dépendra donc le plus souvent, comme nous l'avons déjà dit, de l'habileté du praticien à manier les Hypophosphites et de son habitude de saisir les indications ou les contre indications de leur emploi.

Voici quelques-uns des signes auxquels on reconnaît que les Hypophosphites ont été donnés à dose trop élevée et qu'il faut en suspendre momentanément l'emploi. Ces signes peuvent se présenter soit seuls, soit réunis en nombre plus ou moins grand :

Courbature ou lassitude, douleurs vagues, somnolence, mal de tête, bourdonnements d'oreilles, vertiges, perte subite de l'appétit ou des forces, et surtout saignement du nez, quand même celui-ci n'aurait été que de quelques gouttes.

Enfin il existe certaines conditions morbides qui fournissent au praticien des indications importantes. En voici les principales ;

1° On ne doit pas commencer l'emploi des Hypophosphites pendant un état inflammatoire aigu, mais attendre que celui-ci ait été combattu par des moyens appropriés ;

2° On doit, dans la plupart des cas, suspendre momentanément l'emploi des Hypophosphites si, pendant le cours du traitement, le malade vient à être atteint d'une complication inflammatoire, mais les reprendre aussitôt que les signes aigus de la complication auront disparu ;

3° On ne doit pas employer les Hypophosphites pendant une hémoptysie à forme dite active, mais les donner au contraire hardiment et sans crainte d'accidents contre les hémoptysies chroniques ou à forme passive :

4° On surveillera avec un soin tout particulier les effets produits par la médication chez les malades atteints d'une affection du cœur.

Il va sans dire que ces considérations, sur lesquelles il nous est impossible d'insister trop longuement s'appliquent non seulement au traitement de la tuberculose pulmonaire, mais aussi bien à toutes les manifestations de cette maladie, c'est-à-dire aux *tuberculoses osseuses, cutanées (lupus) ou viscérales* quelconques, à la *péritonite tuberculeuse* et à la tuberculose cérébrale ou *méningite tuberculeuse*, cette maladie si terrible de l'enfance.